

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

LE MONDE (ENCORE) ENGLOUTI

Thierry Roquet

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
A PRIX LIBRE



"Paysage de la côte italienne sous la tempête" (extrait)
Claude Joseph Vernet (1745) Domaine public



LE MONDE
(ENCORE) ENGLOUTI

Deux gouttes d'eau contraires

J'aime bien regarder ces films d'action où le héros s'en tire toujours à la fin car lui sait comment faire pour éviter les balles ennemis, se sortir du pétrin ou soigner ses blessures à la tête avec un petit sourire en coin et une femme pulpeuse dans son lit.

Je finis même par lui ressembler comme deux gouttes d'eau.

J'aime bien lire ces bouquins où le héros n'en est pas un car lui patauge, sans aucune prestance et en conjectures stériles, dans une sorte de fatalité gluante qu'il ne cherche pas à fuir.

Je finis même par lui ressembler comme deux gouttes d'eau.

Voir Gorgac et...

La pancarte indiquait « Bienvenue à Gorgac, vous quittez Gorgac ».

Je stoppai la voiture sur le bas-côté.

Pris d'un fou rire, on pensa d'abord à une blague. Puis on chercha sur internet : Gorgac, follement fondée par un moine, est bien référencée depuis le Moyen-âge.

Aucun habitant, aucun bâtiment.

Ni champ, ni arbre, ni fleur, rien hormis cette pancarte.

Une ville-trait sans architecture, une ville-trait approximatif.

Gorgac se trouve encore, à quelques kilomètres d'ici, à peine plus de là.

Coyote incongru

Au lever du soleil, le jappement criard d'un coyote.

On me dit qu'il n'y en a pas ici, dans notre ville. "On" est drôle ! Aucun doute pourtant, je peux reconnaître un coyote parmi une foule d'autres canidés. De la même manière, je me trompe rarement en apercevant le facteur :

— Tiens, voilà le vélo du facteur.

À moins de prendre un malin plaisir à mélanger les éléments du langage :

— Tiens, voilà la péniche du citron.

— Ah ?

(Je me réponds à moi-même pour alimenter la conversation).

Printemps

Vous semblez joyeux et soulagés, les beaux jours reviennent, vous imaginez déjà les promenades en forêt, les barbecues, les pique-nique, les verres en terrasse... Il ne faut pourtant pas s'y fier. Printemps ne se laisse pas aisément approcher. On n'en saisit jamais complètement sa part secrète et sombre. Bourgeons, pollen, couleurs vives, autant de messages encore mal déchiffrés.

Printemps cache sûrement des traumatismes derrière de beaux sourires.

Hurlement coyote

Le coyote vit d'ordinaire en meute, ce qui n'est pas mon cas. Je suis un solitaire. Je ne sors qu'en cas de nécessité.

Le coyote n'utilise pas de mots savants. Chacun sa spécialité. Il jappe, il hurle et cela semble signifier bien plus pour lui. Moi, j'apprends à vivre avec les diffractions d'une névrose.

— Les diffractions d'une névrose ?

— Oui, et alors ?

(Je me réponds à moi-même pour...)

Alors, je ne vois vraiment pas pourquoi il n'y aurait pas de coyote ici, dans notre ville.

Au bord du conflit armé

La situation en était là, et après que toutes les tentatives de médiations et de diplomatie aient échoué, on fit appel à lui en le conjurant de déployer sa force la plus irrésistible, celle qui durait, paraît-il, des heures, des semaines, des mois, des années même, à n'en plus pouvoir, à s'en rouler par terre, à s'en dévisser les boyaux, à gorges plus que déployées.

HILAREUS, notre dieu fou du rire, se savait le dernier rempart désespérant des cas les plus désespérés.

Chercher planètes

Il se trouve, à n'en pas douter, dans l'univers, une planète habitable de la taille d'un petit pois. L'humain, n'ayant pas le format adéquat, ne peut hélas pas s'y installer. L'humain ne désespère pas, et cherche encore.

Il se trouve, à n'en pas douter, dans l'univers, une planète habitable absolument gigantesque. L'humain s'y sentirait plus invisible qu'une bactérie, il ne supporterait pas longtemps d'y vivre. L'humain est à sa place, il est condamné et cherche encore.

Spirales

Un soir, Jim a trouvé une jeune femme sur le canapé :

- Qu'est-ce-tu fous là ?
- Je suis venue voir comment tu allais, papa.

Un soir, Jim a trouvé un flic dans son lit :

- Qu'est-ce-tu fous là ?
- J'essaie de dormir un peu, l'enquête est longue, mon pote.

Un soir, Jim a trouvé un chien dans le frigo :

- Qu'est-ce-tu fous là ?
- J'arrive plus à aboyer, j'ai trop chaud.

Un soir, Jim a trouvé son ombre pendue au plafond :

- Qu'est-ce-tu fous là ?
- T'as oublié de me décrocher, Jim.
- Où sont passés tous les autres ?

Sur la sellette

Je bois un café court sucré à la machine. Je m'installe à mon poste, j'enfile un casque, je me connecte. La grande salle du Call Center est pleine de monde. À 17h, l'étude commence. Questionnaire technique. J'interroge une femme, un homme, une adolescente, un autre homme, je demande à parler au lapin, j'ai des questions à lui poser sur les transports en commun, le lapin refuse, occupé à bouffer des carottes. J'insiste. Je n'ai fait que six questionnaires, c'est trop peu...

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Encore quelques "micronouvelles" de cet auteur insaisissable avec ses "petites" histoires du monde, de son monde, de ses mondes, le tout aux accents désabusés sur fond d'humour jaune ou noir.

"Wonderwoman à la manif

Elle n'en finissait plus d'ouvrir des lettres de doléance « Wonderwoman, viens vite ! », « Wonderwoman, sauve mon chien ! », « Wonderwoman, sauve ma fille ! »... Wonderwoman décida donc de répondre à chacune, la même chose : « Il est grand temps que tu te sauves par toi-même, tu en es capable, je crois en toi. Bisous ». Wonderwoman avait posé un jour de congé pour se rendre à la manif, avec les copines. Elle en rêvait depuis longtemps, d'une grande manif.

Les vaincus

Ils se suivent en une lente procession, enchaînés les uns aux autres, portant pancarte devant « SANS EMPLOI », « JE NE SERS PLUS A RIEN » dans le dos.

Ils traversent la place du centre-ville, baignée de soleil et de badauds curieux.

« A MORT ! A MORT ! » hurle-t-on sur leur passage.

Ils sont des centaines, les yeux baissés, tandis que des militaires armés jusqu'aux dents les frappent avec la crosse de leur fusil d'assaut, les enjoignant de rester bien serrés et sans plus dire un mot."

